

A la suite d'une lettre de même date de Mr. Vénard à son frère, Mgr. Theuvel ajoute à la date du 1 juillet 1861.

Monsieur votre frère a été martyrisé le 2 février. Le 24 du même mois, j'ai enseveli de mes mains sa chère tête, et ces jours-ci même, j'espère réunir les membres au chef. Dans quelques jours je vous adresserai la relation détaillée de la prise et de l'exécution de votre cher Théophile.

† J. Theuvel Evêque acc.....  
Coadjuteur.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 30 Janvier 1862.

L'ouverture des examens a eu lieu le 3 du courant. Déjà la Rhétorique la Seconde, la Troisième et la Quatrième ont paru devant MM. les Examineurs et ont dû faire preuve des connaissances acquises pendant le premier semestre. Quatre classes ont encore à remplir ce devoir. Je comprends leurs desirs empressés qu'accompagne en même temps une certaine crainte. Il est vrai que celui qui a déployé toutes ses forces, a pour le rassurer ce sentiment intérieur de la conscience qui lui fait envisager avec résignation tout malheur que pourrait amener la timidité ou le manque de talents; mais il me semble que le mieux préparé même doit éprouver un certain malaise au moment de l'épreuve et se sentir soulagé quand il l'a subie avec succès. Aussi l'approche des examens excite tous les esprits. Plusieurs semaines avant son arrivée, il est l'objet de toutes les conversations. Celui même qui, jusqu'alors s'est montré indifférent pour l'étude, ouvre les yeux et regrette le temps perdu. Il ne peut s'attendre qu'à recueillir ce qu'il a semé.

Et puis, maintenant les motifs sont si puissants pour nous engager à nous donner entièrement à nos matières et par conséquent subir de bons examens. Autrefois, sans doute, le point d'honneur et l'intérêt personnel pouvaient avoir assez d'influence pour exciter l'énergie; mais en reportant notre pensée vers ces temps plus ou moins antiques, la réflexion suivante semble se présenter d'elle-même. Tout étant fini avec l'examen qui revenait tous les 6 mois, il était très possible pour la plupart, que chacun, suivant ses prévisions pût se dire: Oh! de quelle utilité me sera cette matière dans l'état où j'aspire, ne puis-je pas me relacher un peu à ce sujet? Aujourd'hui les choses ont subi un changement assez considérable à cet égard. Pour plusieurs encore la réflexion précédente ne manque pas de se présenter mais ils ne

sauraient s'y arrêter et la chassent avec autant d'horreur qu'une mauvaise pensée. Aussi à peine a-t-on fait un pas dans la carrière des études qu'au plus tôt s'offre à l'esprit un point de mire sur lequel il doit diriger tous ses efforts et toute son attention.

A la fin de la Rhétorique et de la seconde année de Philosophie sont placés deux écueils redoutables que nous devons franchir. Autres Charibde et Sylla, il nous faut comme le pilote prudent, prendre nos précautions d'avance et pour ainsi dire nous tenir sur nos gardes depuis la première année. Chaque examen ainsi n'est qu'une préparation pour le grand que nous avons à subir aux époques marquées plus haut et que l'on ne peut esquiver sans être sorti victorieux de l'épreuve dans toutes les matières assignées à chaque classe qui a précédé la Rhétorique: motif certainement bien propre à stimuler le courage du plus endormi. Pour l'examen placé à la fin de la seconde année de Philosophie, il n'est précédé que de deux années seulement, mais en revanche, les examens particuliers qu'elles renferment sont plus nombreux. Cette sorte de terreur que nous éprouvons en contemplant ainsi l'avenir nous est certainement bien salutaire, puisque nous sommes portés à faire de plus grands efforts. D'un autre côté elle ne saurait altérer le plaisir qui accompagne la vie du collège, car nous savons par l'expérience qu'avec du bon vouloir et de l'énergie, on surmonte aisément l'obstacle.

Les changements ne se font pas seulement remarquer quant à l'importance de la préparation, mais aussi quant à la manière de nous donner le résultat de nos travaux; ce qui vient du système adopté pour la correction des devoirs. Ce système est celui des *points* qui diffère assez considérablement de l'ancien.

En jetant les yeux sur une ancienne *pancarte* on voit une file de noms chacun adapté à un titre; ainsi le premier est décoré du titre d'*Imperator*, le second s'appelle *Cæsar*, le troisième *Consul*, le quatrième *Censor*, le cinquième *Prætor*; viennent ensuite *Senatores*, puis *Equites*, enfin *Plebei*, dont le nombre était déterminé par celui des élèves de la classe. Le professeur, après avoir examiné toutes les compositions, fixe les places d'après le mérite qu'il reconnaissait à chacune d'elles sans marquer toutefois sur la liste le degré de mérite propre à chacune. Ainsi l'acquisition des grades d'honneur ne dépendait pas de la bonté intrinsèque du devoir mais de sa bonté par rapport à un autre. Pour l'*Ordo* général, le professeur revisait toutes les listes, et rassemblait tous les noms et les grades, et celui qui avait été le plus de fois *Impérator* était pre-

mier le second celui qui avait été le plus de fois *Cæsar* etc; de sorte qu'il pouvait très-bien arriver que la qualité entière des compositions de l'*Impérator* fut inférieure au mérite total de celles du consul, qui, n'ayant pas été aussi souvent *Imperator*, s'était néanmoins soutenu à une hauteur plus régulière que le premier. Par la même raison, quelqu'un pouvait être *Chevalier* dans une composition sans que ses succès fussent supérieurs à ceux d'un *Plébéien* dans un autre cas.

Le système actuel, suivi en Belgique et en France, paraît donner plus exactement à chacun ce qui lui est dû.

Maintenant plus de titres pompeux; les seuls que nous ayons sont quelques chiffres qui indiquent fidèlement la qualité de nos succès, et souvent un premier aujourd'hui est loin de penser à la distinction d'*Imperator* qui, suivant l'ancien régime, lui appartiendrait quant il comprend que le petit nombre de *points* qu'il conserve va exciter la surprise de son supérieur ou lui faire froncer les sourcils.

Voici l'explication de cette méthode de rendre compte du travail par les *points*: Dans chaque classe, sont fixés tant de matières, tant de compositions dans chaque matière et tant de points pour chaque composition. Je suppose que dans une classe on ait 10 points pour une version latine: alors le professeur considéré la version, examine les endroits les plus difficiles, et repartit sur le tout les 10 points en accordant plus aux passages qui exigent une plus grande perspicacité pour atteindre le sens.

Il en est de même pour toutes les autres matières. Chaque *point* est partagé en 10 *parties* pour pouvoir permettre une plus grande exactitude à l'égard des fautes plus ou moins considérables. Les places ensuite sont déterminées par la quantité des *points*. Lorsque le professeur veut faire l'*Ordo* général, il n'a qu'à réunir ces *points* et celui qui en a le plus grand nombre est tout naturellement premier et ainsi de suite.

Un des avantages que cette dernière méthode a sur la première est celui-ci: si quelqu'un, dans une composition vient à être malheureux, il nourrit l'espérance de prendre le dessus dans une autre et il peut très-bien se faire, ce qui arrive souvent, qu'un élève ait occupé moins souvent le premier rang qu'un autre et sur l'*ordo* général, il soit en tête, parce que le nombre de ses points est plus considérable.

### NOUVELLES LOCALES.

Nos examens pour le premier semestre ont commencé mardi et doivent se terminer samedi.

La dixième compagnie du septième ba-